

Les collections orientales de Henri Moser à Charlottenfels

Autor(en): **Demole, Eug.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau**

Band (Jahr): **17 (1911)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-172634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES
COLLECTIONS ORIENTALES

DE

HENRI MOSER A CHARLOTTENFELS

Charlottenfels est une des belles propriétés du nord de notre pays, avec une vue unique de la terrasse du château sur la ville de Schaffhouse et ses environs. De son vivant, le propriétaire en a fait don à sa ville natale, en souvenir de son père, le créateur des forces motrices et de l'industrie du pays.

Trois grands salons et une galerie ont été consacrés aux collections orientales.

Henri Moser a passé une partie de sa vie en Orient ; les collections qu'il a rapportées, à l'époque de la conquête du Turkestan russe, ont été exposées à Genève, on s'en souvient, en 1884, à l'occasion du congrès international de géographie, et cela en signe de reconnaissance pour le regretté professeur Paul Chaix, son maître et son guide dans ses publications scientifiques¹.

Depuis cette époque et à la suite de séjours prolongés en Asie centrale et en Perse, la collection s'est considérablement augmentée : le catalogue descriptif, pour les armes seules, représente plus de mille deux cents

¹ Henri Moser a publié un beau volume sur ses voyages en Asie : *A travers l'Asie centrale*. Paris, 1885, gr. in-8, avec pl. et vign.

Précédemment l'auteur avait adressé au *Journal de Genève* une série de lettres portant comme titre *De Moscou au Turkestan*. Écrites en cours de route et insérées dès l'automne 1883 jusqu'au printemps 1884, ces lettres, on se le rappelle, eurent un très vif succès.

numéros ; les bronzes, laques, bois, pierres, bijoux, tentures, tissus et broderies, mille trois cents numéros. C'est vraisemblablement la plus grande collection orientale appartenant à un particulier.

Entrons d'abord dans la salle d'armes : les murs tendus d'un fond uni font ressortir les riches panoplies d'armes, où scintillent l'or, l'argent et les pierres précieuses. En face, nous avons dans la niche centrale les armes arabes, du Caucase et des Balkans. A droite et à gauche de cette niche, ce sont les armes indo-musulmanes et celles des aborigènes de l'Inde. Dans un des coins de la salle, nous voyons un cheval portant l'armure complète, ainsi que celle du cavalier sarrasin ; comme pendant, Moser a exposé un fonctionnaire de l'émir de Boukhara dans son grand costume de gala : robe de velours richement brodée d'or ; il porte les armes d'honneur, don de ce souverain. La trousse est également brodée d'or et le harnachement est couvert d'un cloisonné de turquoises.

Entre les panoplies, se trouvent des étagères, avec les armes à feu, richement damasquinées d'or et une dizaine d'armures complètes, avec leurs cottes de mailles et les cuirasses couvertes d'inscriptions, damasquinées d'or.

Deux grandes vitrines murales renferment la sellerie, les pistolets et amorçoirs.

Dans l'intérieur, sont disposées dix grandes vitrines, avec la collection unique des poignards ; il y en a environ quatre cents, à poignées de jade, incrustée de pierres précieuses, en émail sur or et sur cuivre, en acier incrusté et damasquiné d'or.

Enfin, un bahut à tiroirs, d'un beau travail oriental, renferme la collection des sabres et des lames. Disons à ce propos que Moser s'occupe essentiellement, depuis qu'il a pris sa retraite, du chapitre passionnant des aciers damassés, et il nous dit avec modestie que, s'il ne soulèvera pas entièrement le voile de cette fabri-

cation, il espère, dans l'avenir, en soulever au moins un coin. Il nous raconte à ce sujet, pour nous donner une idée des connaissances qu'avaient les Orientaux dans le maniement des métaux, que la colonne en fer de Koutoub, près de Delhi, a 7 mètres et demi de hauteur, avec 725 millim. de diamètre ; son poids représente environ 6000 kilogs. La colonne de Koutoub, érigée au iv^e siècle de l'ère chrétienne, n'offre aucun vestige de rouille, quoiqu'il y ait quinze siècles qu'elle soit à sa place. Notre industrie métallurgique actuelle ne saurait guère, vraisemblablement, fabriquer un chef-d'œuvre semblable.

Henri Moser est fier d'avoir pu présenter à son ami, le prince persan Salar ed Dowleh, qui est venu à Schaffhouse pour voir sa collection, des armes d'honneur ayant été faites pour tous ses ancêtres de la dynastie Kadjar. « Quelle honte pour nous », lui fit observer ce prince, qui lutte aujourd'hui contre le gouvernement persan, « il nous faut venir chez vous pour retrouver les « vestiges glorieux de notre passé, que nous n'avons su « conserver ».

Moser a sacrifié une partie de ses meilleures lames pour les analyses chimiques et microscopiques qui donneront à cette partie des recherches un grand intérêt scientifique.

Nous avons vu à Charlottenfels le collaborateur du collectionneur ; c'est un jeune savant persan qui travaille depuis trois ans avec lui. Il a lu et déchiffré environ cinq cents inscriptions arabes, persanes et turques, permettant d'établir l'époque à laquelle les objets qui les portent ont été fabriqués. Mirza Davoud, en hiver, traduit les manuscrits orientaux du British Museum, appelés à aider M. Moser dans ses recherches.

De la salle d'armes, nous passons à une pièce dont les murs sont entièrement recouverts des plus beaux cachemires des Indes. Trois tentures, grandeur nature,

représentant Feth Ali Shah, une de ses femmes et son fils, sont disposées sous une riche tente de cachemires, entourées de vastes divans et de beaux tapis d'Orient ; quelques belles pièces de faïence complètent cette salle d'un goût oriental si parfait.

La salle des bronzes contient un choix merveilleux d'objets, depuis l'époque sassanide jusqu'à nos jours. Dans une vitrine, nous admirons les bijoux, parures complètes des nomades et des sédentaires de l'Asie centrale, de vieux bijoux persans et turcs. Une autre vitrine contient les pierres taillées, produits de fouilles, puis des instruments astronomiques. C'est dans cette salle également que sont exposés les manuscrits de premier ordre, parmi lesquels nous mentionnerons un remarquable Shah-Mameh de Firdansè, enrichi d'admirables miniatures.

La galerie fait suite à cette salle. Elle contient en vitrine d'autres bronzes, une collection de pipes Chibouk et Nargileh, pipes à opium, etc. La vitrine des laques contient une série signée des grands maîtres de cet art et des sculptures sur bois. Dans quelques vitrines, sont exposés un petit nombre de velours, brocarts, soieries, broderies, etc. Le manque de place a empêché de donner *in extenso* cette collection si remarquable.

La classification de la collection numismatique n'est pas encore terminée. Elle contient des monnaies coloniales grecques et un grand nombre de monnaies musulmanes de l'Asie centrale et de l'Iran.

Le fumoir, de pur style persan, est un bijou dans son genre.

Le revêtement des murs, en carreaux anciens, à reflet métallique, est éclairé par une coupole polychrome à stalactites. Des boiseries anciennes, à dessins géométriques, courent autour de la pièce qui reçoit le jour par de fins moucharabys.

La cheminée persane est entourée de divans bas en vieilles broderies, avec de beaux tapis anciens.

La série des publications à laquelle travaille Henri Moser commencera par l'album de la collection d'armes qui sera publié à trois cents exemplaires numérotés, dont cent avec texte français, cent avec texte allemand et cent avec texte anglais. Les planches, de 54×42 cent., sont tirées par l'imprimerie impériale de Vienne; les planches en couleur sont d'une exécution que seul cet institut est capable de produire. La première partie paraîtra chez l'éditeur Hiersemann, à Leipzig, suivie de près par la seconde partie, donnant le reste des collections.

La partie scientifique, avec le catalogue descriptif et raisonné des collections, est en main.

Si l'auteur s'est décidé à faire une publication de grand luxe en forme d'album, la partie scientifique sera, par son prix, à la portée de toutes les bourses.

Il est en général intéressant et utile de visiter une collection, réunie au cours d'un voyage, par un amateur éclairé. Le choix des objets, l'authenticité qui les distingue et le but qui a présidé à leur groupement, donnent alors à ces objets une valeur plus grande qui est souvent en corrélation avec le degré de culture du collectionneur.

A Charlottenfels, nous avons, non pas quelques spécimens acquis çà et là, mais un vaste musée, dont les milliers d'objets ont été réunis au cours de voyages entrepris pendant de longues années.

Il y a là l'épanouissement d'un plan dès longtemps mûri et l'œuvre de toute une vie. Cette œuvre est considérable et le nom de Henri Moser restera pour toujours attaché aux collections orientales qu'il a formées et qu'il va publier. Car elles représentent, non seulement des trésors de raretés en armures, céramique et numisma-

tique orientales, mais encore et surtout un champ ouvert à l'érudition, champ si vaste et si riche, que le musée à qui incombera l'honneur d'abriter ces trésors sera, entre tous, favorisé.

En terminant cette courte notice, qui nous a été suggérée par une récente visite à Charlottenfels, il nous sera permis de former un vœu que nous nous efforcerons de ne pas faire sortir des bornes de la discrétion.

En souvenir de son père, le bienfaiteur du pays, Henri Moser a légué sa belle propriété de Charlottenfels à la ville de Schaffhouse, se réservant de disposer ultérieurement du musée qu'elle abrite.

Nous souhaitons que l'éminent explorateur de l'Asie centrale, dans le cas où il ferait don, quelque jour, de ses belles collections à une cité suisse, choisisse avant tout un centre intellectuel et universitaire, une ville qui ait été et qui soit encore un foyer pour l'étude des lettres et des sciences.

Habilement enchâssée, une pierre précieuse double de valeur.

Eug. DEMOLE.
